



VINLAND SAGA

AU BOUT DU CHEMIN, LA CONSÉCRATION

[PAR BRUNO DE LA CRUZ]

C'est une cicatrice que l'on contemple. La lecture de *Vinland Saga*, entamée en janvier 2009 en France, s'inscrit dans la lignée des grands voyages, ceux donnant aux lecteurs le statut de témoins privilégiés. En attendant la version *anime* de WIT Studio en 2019, retour sur le premier acte de ce chef-d'œuvre.

EN BREF

Vinland Saga est une fresque humaine puissante, sensible, cruelle et touchante. Qualitativement un grand morceau de la bande dessinée mondiale.

Titre original : *Vinland Saga*

Auteur : Makoto Yukimura

Nombre de tomes : 21 au Japon (en cours)

Prépublication : *Shōnen Magazine, Afternoon*

Éditeur VO : Kodansha

Éditeur VF : Kurokawa

Genre : entrée dans l'histoire

Date de sortie : 2005

Prix : 7,50 €

Aussi maladroitement peuvent-elles être, il y a des comparaisons qui ne sont pas toujours hasardeuses. En rapprochant l'œuvre de Makoto Yukimura de *Berserk* ou *Game of Thrones*, existe cette idée selon laquelle *Vinland Saga* côtoierait l'excellence. Mais si l'auteur ne cache pas son bonheur d'être rattaché à Kentaro Miura¹, son manga nie toute filiation avec Guts ou le bébé de HBO. Son indépendance s'exprime à travers l'absence d'irréel, dévoilant un récit comme témoignage poignant d'une époque, d'un peuple, et posant plus largement la question d'un artiste sur ce que nous sommes.

Après *Planètes*, Makoto Yukimura voit dans l'univers des Vikings une matière idoine pour laisser parler son thème de prédilection, la psychologie humaine. Pour ce faire, le dessinateur ne veut rien laisser au hasard, et tient à respecter une époque qui a très vite séduit l'enfant qu'il était. « Lorsque j'étais à l'école, j'ai eu un cours sur les Vikings, et je me suis dit qu'il s'agissait d'un peuple fort intéressant. Et puis plus tard, en devenant dessinateur, le thème de mon

avec des livres d'histoire (la découverte de l'Amérique du Nord) et les légendes nordiques pour récupérer quelques personnages (Artorius, Sven 1^{er}, Thor et son fils Thorfinn, le Walhalla ou le paradis d'Asgard...). Son casting est prêt, la scène repérée, l'aventure peut commencer.

DOCU-FRISSON

Makoto Yukimura explore ici les quêtes d'une troupe de Vikings alors sur le point d'écraser l'ancienne Angleterre. Si l'auteur s'assure d'être précis et juste au moment de relater les faits, il ne tombe jamais dans le cours d'histoire lourd et massif. Avec l'aide d'une petite carte sortie au gré de l'évolution des troupes en Europe, le moins armé des lecteurs peut comprendre où et quand se situe l'histoire, pendant qu'une pincée d'astérisques présentent brièvement chaque personnage historique croisé. Mieux que de raconter comment vivaient les Vikings à cette époque, Makoto Yukimura le montre. Cela passe par une sauvagerie presque inconsciente pendant les nombreux affrontements sur les champs de bataille. Le Viking pille, viole, pratique l'esclavagisme, rase le moindre village croisé pour réchauffer sa carcasse et gober un marmite. Ce portrait ignoble est complété par un sens de l'honneur

bafoué quand le vent tourne. De la même manière que Hiroshi Hirata brisait la légende du samouraï honorable avec *Satsuma*, l'honneur de ses samouraïs, Makoto Yukimura fait de même avec le guerrier occidental, opportuniste, carriériste, capable de tourner talon à son frère d'arme pour une pièce d'or supplémentaire. Cette noirceur ne fait que mieux ressortir la droiture et la fidélité des grands hommes, mais aussi le changement pacifiste de ces v-t-en-guerre. Et pour mieux comprendre la versatilité de certains, l'auteur fait vivre l'avant et l'après-bataille, ces moments « tranche de vie », avec une grande sensibilité : discussion autour du christianisme, rumeur débattue de taverne en taverne... La qualité d'écriture des dialogues, couplée à la justesse du dessin, habille *Vinland Saga* du voile de l'authenticité.

Vinland Saga © Makoto Yukimura / Kodansha Ltd.

LES ÉVÉNEMENTS AUX COMMANDES

À l'image du manga – du moins dans sa première partie² –, cette chronique efface le rôle du protagoniste principal, Thorfinn. Et pour cause, ce dernier n'est d'abord réduit qu'à un rôle de spectateur. L'histoire démarre grâce à sa quête vengeresse envers Askeladd, l'assassin de son père, l'immense Thor, considéré comme le meilleur des guerriers. Mais ce dernier a déposé l'épée pour fonder une famille. C'est une trahison aux yeux des siens, ne jurant que par la guerre. Thorfinn choisit de suivre Askeladd, guettant le moment opportun de l'empaler. L'évolution de l'histoire fait alors d'Askeladd la première star de *Vinland Saga*. Son nom signifie « le garçon des cendres », et est même devenu une expression norvégienne désignant une personne qui réussit de façon inattendue. Le terme ne peut être mieux choisi tant le personnage est à l'origine de twists scénaristiques démentiels. Il est le socle politique, cérébral et dramaturgique du premier grand arc de *Vinland Saga*, celui qui transforme le terrain de guerre en *mind game*. C'est en ce point que surgit le nom de *Game of Thrones*, et *Vinland Saga* n'a rien à envier à l'œuvre de George R.R. Martin. Là aussi, la course au trône représente une partie de l'expérience. Il faut anticiper les coups fourrés, tendre un piège au voisin, leurrer un contre-espion... L'écriture intelligente, justifiée, profite du dessin de son auteur. Toute la lubie du détail de Makoto Yukimura, sa propension à partager un moment d'histoire et à surprendre son lecteur s'accompagnent d'un talent graphique certain³. Son découpage suspend le temps quand le twist est puissant (la scène du banquet est un modèle de mise en scène), les chorégraphies des combats jonglent avec l'agilité et la cruauté, proposant des séquences techniques raffinées à de purs moments de sauvagerie, où le sang vient gifler une neige dévorante. Mais au-delà de toutes ces qualités, l'auteur propose de vastes questions philosophiques et existentielles. Il entraîne le lecteur dans sa réflexion sur l'homme et ses agissements, son attachement à ses terres, sa foi, la transmission du savoir, l'amour, avec un découpage et une composition coupables d'avoir ébranlé nos convictions et atteint nos cœurs. Une forme de consécration. •

1. Dans une interview à retrouver dans notre *AnimeLand* n° 153, ce fan de Tetsuro Hara avouait que Kentarō Miura représentait un but à atteindre, et espérait progresser pour devenir digne de cette comparaison.

2. Les tomes 1 à 8 représentent le premier grand arc de *Vinland Saga*, celui de la violence. Le deuxième démarre avec le 9^e tome, contre-balançant le premier, comme le souhaitait l'auteur : « En Chine, il existe un dicton qui dit que si l'on veut montrer la blancheur de quelque chose, il faut l'entourer de suie pour qu'il soit encore plus blanc. »

3. Lors d'une conférence donnée au FIBD de 2010, le mangaka, gaucher, expliquait être accompagné de deux assistants. Notez également que l'auteur, alors publié dans l'hebdomadaire *Shōnen Magazine*, est passé au mensuel *Afternoon* pour basculer dans le ton *seinen* et réduire de 80 à 40 le nombre de planches à rendre.

Remerciements à Peter de Manganimation.



« Un découpage et une composition coupables d'avoir ébranlé nos convictions et atteint les cœurs. »

œuvre ainsi que mes besoins en connaissance et l'atmosphère que je voulais rendre me sont apparus immédiatement : il s'agissait du Moyen Âge de l'Europe du Nord. » Résultat, le mangaka se rend en Norvège, au Danemark, en France, en Islande et en Angleterre pour s'imprégner du terrain du jeu de sa prochaine série, repartir bras et cœur chargés de documentations, d'inspiration. Le reste, il le complète

UN TITRE APPRÉCIÉ DANS L'HEXAGONE

Contacté par nos soins, Grégoire Hellot (Kurokawa) confirme la bonne tenue de la série au rayon des ventes : « Elles sont très bonnes, surtout pour un titre à la parution aussi espacée. À chaque sortie de nouveauté, le tome 1 remonte, ce qui prouve que le bouche à oreille est bon et que les fans de la saga sont très prescripteurs. » Selon nos chiffres, le tome 19 s'est écoulé à 6 500 exemplaires, soit un peu mieux qu'un *Mob Psycho*.